

# Infirmiers

## Métier sous perfusion

Le secteur des soins de santé devra créer ces prochaines années des dizaines de milliers d'emplois par an. Comme on ne les trouvera pas chez nous, nos hôpitaux font les yeux doux aux professionnels de l'étranger.

Texte:  
Julien Thomas

Quand Lieven Mangelschots embarque, il y a deux ans, dans un vol charter à destination de Beyrouth, le directeur soins et qualité des Cliniques de l'Europe achève une opération de recrutement pour le moins inhabituelle. Sauf que le Liban possède de vastes ressources... humaines. À commencer par son personnel soignant ultra-qualifié et désireux de partir dans une région au niveau de vie plus élevé. *"La plupart des infirmiers libanais cherchent à quitter leur pays. Ils vont surtout aux USA et en Belgique. Bruxelles n'est qu'à 3 h de vol, ce qui leur permet de facilement rendre visite à leur famille. Ils parlent aussi déjà français. Il y a 8 ou 9 ans, on avait déjà recruté au Portugal et au Liban. Environ 75 % des Libanais sont toujours là."* Quand la direction pense à réitérer l'expérience, le choix du Liban fait rapidement consensus.

Il faut dire que la société de recrutement partenaire opère très efficacement. Quand les responsables bruxellois arrivent sur place, entre 70 et 80 candidats triés sur le volet les attendent pour un entretien personnel. *"On essaie d'avoir l'engagement qu'ils voudront rester chez nous. Ce n'est pas toujours évident pour eux, mais la plupart sont très motivés et veulent*

*vraiment quitter le pays."* Chacun dispose au minimum d'un master, voire de nombreuses et appréciables années d'expérience. Entre 15 et 20 infirmiers ont été choisis pour rejoindre les équipes des deux sites des Cliniques de l'Europe: Saint-Michel et Sainte-Élisabeth. *"Le coût? Les sociétés de recrutement libanaises coûtent moins cher qu'ici. Et cela a aussi un coût en Belgique quand il faut financer les campagnes de communication"*, insiste Arnaud Kamp, directeur des ressources humaines du groupe hospitalier.

Ce mercato international n'est pas une pratique nouvelle pour les hôpitaux belges, rappelle Yves Maule, responsable du département de Médecine critique au CHU Brugmann. *"Nous, il nous est arrivé de prendre des Espagnols, des Portugais et des Libanais. Différentes agences de recrutement se retrouvent sur ce marché"*, explique celui qui préside aussi l'Association francophone des infirmiers d'urgence. Randstad Medical fait partie de celles-là.

Pas moins de six collaborateurs font partie de crossBorder, l'équipe en charge du recrutement du personnel médical à l'étranger. *"Depuis une dizaine d'années, on propose de faire venir des infirmiers d'Espagne, du Portugal et du nord de la France. On s'occupe de tout pour nos clients. On vérifie qu'ils parlent le français ou le néerlandais et on organise d'éventuels cours de langues à distance ou sur place. On fait la sélection, puis on s'occupe de leur arrivée et des démarches administratives comme la reconnaissance des diplômes. On est aussi là pour les aider à trouver un logement"*, explique la manager Veerle Dullaert. Les membres de crossBorder peuvent en tout cas envisager avec sérénité leur avenir professionnel. Leur →

→ carnet de commandes ne risque pas de désemplir avant quelques années. Au nord du pays, le secteur des soins devra engager ces prochaines années quelque 46.000 professionnels de la santé supplémentaires... par an. Parmi les profils les plus recherchés, celui d'infirmier. Car la formation d'étudiants ne suffira plus. La priorité? Chercher de la main-d'œuvre ailleurs. Voilà l'Office régional de l'emploi chargé de prospecter dans les pays voisins,

mais aussi au Canada, en Australie, aux Philippines. Les techniciens wallons ne sont pas oubliés. Avec le soutien du Forem, le VDAB leur fait les yeux doux. La grande majorité des 1.700 offres d'emploi spécialisées disponibles fin novembre sur le site de l'Office wallon de l'emploi viennent de cliniques flamandes.

Mais les infirmiers deviennent également une denrée rare à Bruxelles et en Wallonie. Les responsables d'hôpitaux, de sociétés de soins à domicile, de maisons médicales et de homes ne cachent plus leur inquiétude. Pour la Fédération des maisons de repos privées de Belgique (Femarbel), notre système de soins de santé risque même la catastrophe. *"L'ancienneté au sein de la profession est très élevée. Il y en a peut-être 15 à 20 % qui vont arrêter leur carrière dans les cinq prochaines années. Et en même temps les besoins augmentent. Les gens arrivent dans un état de santé moins florissant qu'avant en maison de repos. Ils ont donc aussi besoin de plus de soins"*, alerte son secrétaire général Vincent Fredericq.

### Des conditions dégradées

L'allongement des études d'infirmier de trois à quatre ans n'est pas fait pour rassurer. Cette réforme de 2016 aura pour conséquence de réduire le contingent de diplômés en juin prochain. Cette année supplémentaire permet à la formation d'infirmier de se conformer aux standards d'exigence européens. Mais elle doit aussi contribuer à revaloriser la profession. *"Avec le même nombre d'années d'études, il est possible de gagner mieux sa vie dans d'autres métiers. Sans faire de gardes la nuit ou le week-end"*, rappelle Yves Maule. En trois décennies, les conditions de travail se sont dégradées. *"La cadence s'est accélérée, car les gens ne restent plus qu'un, deux ou trois jours à l'hôpital, contre plusieurs semaines auparavant. Le patient est devenu plus âgé et plus complexe. La moyenne d'âge dans un hôpital, c'est 80 ans"*, explique la présidente de l'Association belge des praticiens de l'art infirmier (ACN) Delphine Haulotte. Rien ne dit néanmoins que l'allongement des études atteigne l'objectif de revalorisation. *"Nos études sont passées à*

*quatre ans, mais cela reste un baccalauréat. Il n'y a pas d'amélioration financière. Regardez les profs, leurs études vont se rallonger et ils vont gagner plus. Dans le secteur des soins, on est la profession la plus nombreuse, mais on nous oublie souvent. En Belgique, nous sommes 125.000 praticiens de l'art infirmier. Un chiffre comparé aux 11.000 médecins et 6.000 kinés par exemple."* Le nombre de diplômés sortant chaque année des hautes écoles est élevé. *"Mais les nouveaux arrivent après quelques années, car les conditions sont particulièrement éprouvantes."* La ministre de la Santé publique Maggie de Block (Open VLD) détient une partie de la solution. Voilà un certain temps que la libérale travaille à la réécriture de la loi sur l'art de guérir et de soigner. Il est notamment envisagé d'étendre les actes que peuvent réaliser les aides-soignants. Le texte actuel date de la fin des années 80. Les patrons de maisons de repos plaident en tout cas en ce sens. *"Même pour donner une aspirine, un infirmier est en théorie nécessaire. Permettons-leur de se concentrer sur le cœur de leur métier en engageant plus d'aides-soignants"*, assure Femarbel, qui rappelle aussi la différence de coût salarial de 20 % entre les deux. C'est ici que les avis divergent entre employeurs et employés. Les aides-soignants sont bien moins formés que les infirmiers et élargir leurs prérogatives est donc risqué, souligne l'ACN. L'organisation privilégie une autre piste: augmenter le nombre d'infirmiers. Les 12 équivalents temps plein pour 30 lits en milieu hospitalier seraient insuffisants. Si on augmentait le nombre d'infirmiers, on améliorerait leurs conditions de travail. Et ils ne partiraient plus. ✱

## Les infirmiers étudieront un an de plus. Mais sans être mieux payés pour autant.

# "Je rends hommage à une profession"

Le réalisateur d'*Être et avoir* livre *De chaque instant*, un documentaire poignant sur la formation des élèves infirmiers.

**C**e sont les circonstances de la vie qui l'ont mené à s'intéresser au métier d'infirmier. Après une embolie pulmonaire, un passage aux urgences et aux soins intensifs, Nicolas Philibert, documentariste remarqué pour son regard très humain sur les institutions (l'école maternelle ou la Maison de la radio), pose sa caméra dans le centre de formation de la Croix-Saint-Simon à Montreuil, en région parisienne, auprès d'étudiants en première année.

Avec un juste recul, sans regard surplombant ni voix off, il filme les premiers gestes, les premières piqûres, les premières confrontations avec le grand tabou de la mort et parfois les premiers vacillements d'une vocation encore à venir face à un métier peu reconnu socialement mais pourtant majeur. *"Mes films ne sont pas militants au sens du slogan, ce qui m'intéresse c'est de proposer au spectateur de réfléchir. Rendre hommage à une profession méconnue, c'est déjà un geste politique. Il n'y a pas de grand ou de petit sujet pour moi, tout est question de regard. L'institution est une porte d'entrée et ce que je filme ici c'est l'apprentissage."*